

CHRONIQUE DES ACTIVITES

DE

L'ORCHESTRE D'HARMONIE MUNICIPAL DE BESANCON

SAISON 2007 - 2008

**Par Jean-Jacques MORAT, avec la collaboration active d'Anne RENIAUX et la
complicité non moins active de Daniel ROLLET**

Samedi 8 septembre 2007
Service officiel à la Citadelle
pour l'anniversaire de la libération de Besançon

Service on ne peut plus classique, sinon que la cérémonie se déroule le matin à 11 heures, ce jour de commémoration tombant cette année un samedi. Seul problème en ce qui nous concerne, certains musiciens travaillent le samedi, non pour gagner plus, mais plus prosaïquement pour gagner comme d'habitude. D'où quelques absences. Néanmoins, nous sommes aujourd'hui 27, ce qui est dans une bonne moyenne pour ce type d'exercice.

Comme toujours, sonneries réglementaires, *Chant des Partisans* – dont il faut remarquer que l'arrangeur pour les formations d'harmonie n'est autre que notre Grand Jacques (Berçot) – *Marseillaise*, et enfin LA « marche américaine » réclamée chaque année par la Ville, *Marching Thro Georgia*.

Soit dit en passant, cette marche est aussi américaine que le chroniqueur est moine : mis à part la reprise d'airs de la Guerre de Sécession (côté nordiste, of course), il s'agit d'une marche on ne peut plus française, avec batterie-fanfare, formation parfaitement inconnue chez les Yankees.

Mais enfin, si ça fait plaisir à la Ville, on ne peut pas lui refuser ça. Après tout, il n'y a pas de mal à lui faire du bien, comme disaient nos grands-mères.

Tiens, cette année, on est un peu plus que des meubles, M. le Maire, accompagné du Général commandant le groupement de gendarmerie de Franche-Comté – excusez du peu – venant saluer (réglementairement pour le militaire) et remercier Daniel pour notre prestation. C'est très sympa, mais du coup, ça met Daniel dans l'embarras : dans son uniforme, doit-il bomber le torse et, dans un claquement de talons, rendre son salut au pandore de façon tout aussi militaire, tendre la main (la même qui pourrait servir à saluer, pas les deux à la fois !) ou bien retirer sa casquette avec déférence et humilité devant le scintillement des étoiles ?

Voilà une question d'importance qui mérite réflexion, et un rapport (en 3 exemplaires minimum...) aux plus hautes autorités civiles et militaires du canton.

Repos.

Samedi 20 octobre 2007

Visite officielle de la ville roumaine jumelée de Bistrita

Besançon est jumelée depuis 1989 avec BISTRITA, ville de 88 000 habitants, sise en Roumanie, et plus précisément en Transylvanie.

Pour célébrer les 10 ans (!) du jumelage des deux villes (bizarre quand même ce 10^e anniversaire la 18^e année), une importante délégation roumaine s'est déplacée dans notre bonne ville (comme disaient les bourgeois du temps jadis) avec à sa tête le Consul général de Roumanie, le maire-adjoint de Bistrita et une cinquantaine de roumains du rang (comme on dit, chez nous, les musiciens), mais sans le plus célèbre des transylvaniens, retenu par des problèmes sanguins et de caries dentaires...

Nous, bien entendu, nous sommes cordialement invités à assurer la partie musicale de la cérémonie (ah, que ferait-on sans nous ; notre seule présence conférant à la moindre remise de médaille en chocolat un caractère quasi inoubliable). De fait, il n'est pas impossible – sinon probable – que notre intervention restera définitivement gravée dans la mémoire de nos invités roumains : les surprises, ça ne fait pas toujours plaisir, mais au moins, ça marque !

Donc, en ce radieux samedi d'automne, nous sommes installés dans la cour de l'Hôtel de Ville (celui du centre, pas la mairie – distinction toute bisontine), n'ayant pas voulu mêler nos sons harmonieux avec ceux d'un stand de « dance » (danse en français) rap, d'une manif contre les tests ADN (il paraît maintenant qu'il faudra passer ces tests pour être député ou ministre ! C'est révoltant, faut s'élever ! Ah, ça ira !), et de la circulation automobile pourtant normalement interdite en ces lieux, et ce malgré le souhait de la Municipalité de nous voir fondus en une osmose totale avec les masses populaires bisontines.

Après quelques tergiversations, M. le Maire se range à notre point de vue, admettant le caractère insoluble du rap dans le *Graf Zeppelin*, et non sans avoir demandé aux manifestants de baisser les potentiomètres pendant quelques minutes...

Quand tout est en place, on y va : un hymne européen émouvant (il paraît que le terme n'a plus cours légal, mais on ne sait pas très bien par quoi le remplacer : « morceau européen » - ça fait viande de bœuf, « chant européen » - mais il n'y a pas de paroles, alors...), une *Marseillaise* de circonstance et un hymne roumain non moins émouvant ... pour une autre génération.

Et là, drôle de tête de nos amis transylvaniens qui paraissent aussi estomaqués que s'ils voyaient leur vampire préféré sortir de sa boîte en pleine journée ! Discrète discussion du Consul avec M. le Maire dont l'expression béate se fige dans un premier temps et se décompose dans un second. L'explication du phénomène nous arrive dès la fin des dernières mesures : nous avons exécuté non l'hymne national de Roumanie actuel, mais celui de l'ancienne monarchie, lequel n'est plus en vigueur depuis la capitulation roumaine de 1945 !...

Énorme gaffe (qui a fourni les partitions ?). Certes, on n'en est pas à l'incident diplomatique, avec rappel des ambassadeurs ou au prétexte de la 3^e Guerre mondiale, mais quand même.

Du coup, M. le Maire, il n'est pas du tout content – mettez-vous à sa place – et il le fait savoir avec douceur mais fermeté, puis, les Roumains, la surprise passée, prenant plutôt ça à la rigolade, il prend lui-même le parti d'en rire (soulagement de Daniel, qui se voyait déjà dégradé en place publique, la honte au front et les genoux tremblants), et invite les musiciens à un superbe buffet.

Moralité, on n'est jamais trop prudent avec les hymnes nationaux. Vérifions nos sources. Bien sûr, on ne risque guère de se planter avec le *God save the Queen*, *The Star Sprangled Banner*, voire avec *la Brabançonne*, mais si d'aventure Besançon décidait un jour de se jumeler avec une ville du Bhoutan, du Zimbabwe ou de la Ruthénie subcarpatique...

Tiens, à propos, c'est comment l'hymne national de la Suisse ?

Jeudi 1^{er} novembre 2007
Service officiel au cimetière de Saint-Claude

Service classique de ce jour de Toussaint. Nous sommes 27 (hors batterie-fanfare), ce qui est bien. Il fait très beau, ce qui est très bien. Il souffle avec vigueur un petit Mistral ; pardon, une petite bise (une petite bouffée de nostalgie du chroniqueur ... mais bon c'est pareil : ça vient du nord et c'est froid !) qui rend d'autant plus méritoire la présence des présents, y compris celle de notre secrétaire Pascale Vermot-Desroches, qui comme Martine en son temps, n'hésite pas à affronter les éléments les plus déchaînés pour pointer les présents dans son petit carnet, bien que n'étant pas musicienne elle-même. Allons, les indemnités de déplacements ne seront pas attribuées à la légère.

Sur le plan musical, que du classique : *Mémorial* en marchant, *Marseillaise*, *Marche des soldats de Robert Bruce* en boucles (incroyablement nombreuses) pendant la visite des tombes militaires par les autorités.

Vendredi 5 et dimanche 7 octobre 2007

Musiques de Rues, avec la Banda municipale de Santiago de Cuba

Patatras, voilà les « Musiques de Rues » qui redébarquent. Bien évidemment, on n'a rien contre les musiques, qu'elles soient de rues ou de chambres, mais notre participation plus ou moins volontaire à ce type de festivité nous amène à délaissier en partie la préparation du concert de Sainte Cécile, fixée cette année au 24 novembre, qui reste malgré tout une de nos principales – sinon la principale – prestation bisontine.

Avec la préparation minimale des services officiels et celle du 100^e anniversaire de l'Harmonie de la Concorde de Saint Ferjeux qui s'annonce, les répétitions pour le concert du 24 risquent d'être réduites à la portion congrue : on va encore stresser dur !

Pour en revenir auxdites Musiques de rues, nous sommes embarqués cette année, conjointement avec La Concorde de Saint Ferjeux, dans un concert avec un groupe cubain, la *Banda municipale de Santiago de Cuba* (prononcez « mounicipal dé Santiââgo dé Couba » pour paraître posséder des lettres hispanisantes, ou simplement pour ne pas avoir l'air d'un paysan du Danube !).

Avec ladite Banda, nous avons effectué deux répétitions au Théâtre, histoire de disposer de la place nécessaire pour recevoir plus de cent musiciens à la fois. Là, on n'a pas très bien compris si c'était le chef de la Banda qui dirigeait ou un gus venu d'on ne sait où et qui n'a même pas daigné décliner son nom et son pedigree. Bizarre !...

Autre surprise, le chef s'occupe fort peu de la partition et fait reprendre un passage (qui lui plaît particulièrement ?) autant de fois qu'il en a envie. Faut suivre !...

En ce vendredi, heureusement très doux, nous nous retrouvons place de la Révolution, près d'un podium où nous devons nous présenter, devant une foule jeune et très compacte (la place est noire de monde).

Comme notre attente doit être fort longue avant et entre nos passages, une salle au rez-de-chaussée du Conservatoire a été mise à notre disposition pour déposer nos affaires et... nous asseoir de temps à autre.

Cette année, la sécurité est maximale (crainte d'attentats ?...) et on nous a remis à chacun un badge au bout d'une cordelière sponsorisée *Télérama* qu'un cerbère inflexible vérifie scrupuleusement avant toute entrée ou sortie de l'enclos dans lequel nous sommes parqués.

Vers 22 heures, nous passons une première fois avec la Banda. Pour nous distinguer de ses musiciens, vêtus de blanc, on nous a demandé de nous habiller avec des chemises les plus exotiques et colorées possibles. Du coup, on fait encore plus cubains que les originaux !

Suit une très longue attente pendant que la Banda se produit seule, puis nous passons une seconde fois vers 23h30 pour terminer à minuit passé, certaines trompes d'Eustache estropiées par le niveau sonore des trompettes cubaines jouant en toute circonstance au maximum de leur puissance.

Le surlendemain, la « Grande Parade » urbaine ne réunira qu'un nombre minime de musiciens des deux formations pour accompagner les Cubains, dont Daniel qui, même s'il avait préféré être ailleurs, était là parce qu'il était le chef, et qu'à ce titre il se devait d'accomplir son devoir de chef !

Dimanche 11 novembre 2007

Ciel bien bas et gris pour cette commémoration de l'Armistice du 11 novembre 1918. Atmosphère triste. Il est vrai que l'évocation des dix millions de tués de la 1^{ère} Guerre mondiale n'est pas vraiment de nature à vous donner l'humeur primesautière.

A petit temps, petit nombre : nous sommes à peine une vingtaine prêts à affronter la pluie menaçante. De leur côté, les dix représentants de la batterie fanfare n'étoffent pas vraiment la formation.

Une nouveauté : nous ne partons pas de la place du 8 septembre mais de la place de la Révolution, service religieux œcuménique au Temple oblige. Du coup, l'itinéraire est sérieusement modifié puisque nous passons par le pont de Battant, la rue éponyme et l'avenue Edgar Faure pour déboucher sur le monument aux Morts. C'est nettement plus court et nous avalons ça avec la *Marche de la 2^e D.B.* et *La fille du régiment*.

Sur place, c'est service minimum, limité à l'exécution en boucle de la *Marche des soldats de Robert Bruce* pendant la revue des troupes, d'ailleurs nettement plus nombreuses que d'habitude avec des représentants du 19^e génie, du Régiment du matériel et de la Gendarmerie nationale.

La Marseillaise est exécutée *a capella* par un groupe d'enfants et les militaires. Résultat aussi étrange que mitigé, les voix juvéniles se marient avec fort peu de bonheur aux mâles accents (comme dit un des couplets) des troupiers, lesquels s'obstinent à interpréter l'Hymne national à la manière de *Tiens, t'auras du boudin* et non comme le chant révolutionnaire qu'il est (faut dire que depuis l'An II, les rapports des militaires et de la Révolution ont quelque peu évolués).

Suivent la cérémonie au monument aux Cheminots morts pour la France, puis à celui des « Théâtres d'opérations extérieures », au moment où tombent les premières gouttes.

Samedi 24 novembre 2007

Concert de Sainte Cécile

Tiens, cette année, le rituel se déroule un samedi soir, ce qui devrait drainer vers le Théâtre quelques publics avides de bonne musique (n'hésitons pas sur les qualificatifs), et ce d'autant que nous recevons, en retour d'invitation, l'Orchestre d'Harmonie du Russey, accompagné de ses cors des Alpes. Nul doute qu'un concerto pour corne à vaches et orchestre à vents, ça doit mobiliser les foules. Côté bisontin, nous sommes 55 (plus deux renforts à la clarinette...), nombre très acceptable, sans toutefois être exceptionnel.

Présence très remarquée dans le public, celle de Robert Schwint, qui fut maire du Russey et de Besançon et qui est de ce fait président d'honneur des deux harmonies. Les applaudissements à son endroit ne laissent aucun doute sur l'attachement dont bénéficie encore l'intéressé auprès des Bisontins et des Russéens.

Présence également de quelques élus locaux des deux bords, que relève avec une courtoisie fort appuyée notre président dans ses quelques mots d'accueil... (c'est fou ce que nos invitations peuvent avoir de succès à l'approche d'élections municipales).

Comme il se doit, nous assurons la première partie du concert avec :

- *Marche de Graf Zeppelin* (Karl Teike),
- Ouverture d'*Egmont* (L. von Beethoven), ouverture qui n'ouvre d'ailleurs sur rien, puisque Ludwig n'a pas jugé utile d'écrire un opéra éponyme. La mise en place de ce morceau a été quelque peu difficile car, bien entendu, plus une œuvre est connue, moins elle souffre l'à peu près. Mais ce soir là, ça passe bien.
- *Cortège de Mlada* (N. Rimsky-Korsakov). Argh ! Deux pièces classiques dans un même concert, c'est Byzance ! Chef, vous êtes trop bon (du moins pour ceux qui aiment) !

Là, alors que Jacques s'en va benoîtement faire son laïus « interludique », deux ou trois musiciens tombent la veste sans concertation ni signal de qui que ce soit d'autorisé (en principe, lorsque nous sommes sur scène, le seul « autorisé », c'est le chef...). Suivent quelques autres, puis enfin tout l'Orchestre – hormis quelques récalcitrants offusqués, drapés dans leur dignité – comme cela, tout à trac devant le public.

S'il nous est déjà arrivé de « tomber la veste » en cours de concert, c'était dans des salles des fêtes et dans une ambiance où l'on pouvait se permettre ce genre de privauté, jamais à l'Opéra-Théâtre. Si maintenant, parce qu'une ou deux ont leurs vapeurs, ils peuvent se permettre d'entraîner tous les autres dans des fantaisies vestimentaires débridées, mais où va-t-on ? C'est l'anarchie, la chienlit, le naufrage généralisé, l'effondrement de toute une culture. Ainsi s'écroulent les civilisations !

Après cette mise à l'aise aussi impromptue qu'inopportune, suivent :

- *Articulation Train* (Bert Apperment), qui plaît beaucoup au public, avec son nuage de fumée et ces « tchhh... » (il doit y avoir quelques cheminots retraités au balcon...),
- *España Cani* (P. Narro et M. Tallada)
- *Maple Leaf Rag* (S. Joplin)

Comme tout cela a manifestement plu au public, on lui remet une couche de « tchhh... », de coups d'échappement et de joints de rails. Sûr que ce n'est pas *Pacific 231* d'Honegger, mais ça plaît quand même beaucoup !

Après l'entracte, l'Orchestre d'Harmonie du Russey prend le relais. Cette formation d'une quarantaine de musiciens va interpréter :

- *Don Pedro* (J. Nijs)
- *Budapest Impressions* (R. Kernén). Jusqu'ici, rien à dire. Après les choses se gâtent sérieusement avec :
- *Le ranz des vaches de la Gruyère*, poème symphonique à la gloire des ruminants helvétiques, genre vache Milka, avec cor des alpes solo, faisant effectivement penser au meuglement lointain d'une vache, mais qui aurait avalé une touffe d'herbe de travers. Le plus éprouvant reste à venir, avec un duo de cors des Alpes soli barrissant des sons d'une fausseté à faire fuir les marmottes les plus dures d'oreilles jusque sur les rives du lac Léman.

Après cet intermède bovino-bucolique, l'orchestre revient à un répertoire plus habituel avec :

- *Un jour au cirque* (J. Curnow)
- *Peraz Prado* (arrgt Giancarlo Gazzani), un paso italien !?

Pour clore le concert, les deux orchestres se réunissent (ça fait quand même pas mal de monde sur la scène) pour interpréter *The best of Charles Aznavour*, chanteur compositeur français, comme le titre ne l'indique pas (ah, ce fichu anglais à toutes les sauces !), sous la baguette de Pierre-Élie Lément, qui va passer avec maestria les changements de rythme qui lui causaient bien des soucis...

La soirée se termine par le repas de Sainte Cécile, entamé à 23h30 (!) dans notre salle de répétition, à laquelle nous amis du Russey sont, bien naturellement, conviés.

Mardi 27 novembre 2007
100^e anniversaire de la Concorde de Saint Ferjeux

Trois jours seulement après notre concert de Sainte Cécile, nous voici de nouveau à pied d'œuvre pour le centième anniversaire de l'Orchestre d'Harmonie « La Concorde de Saint-Ferjeux ». Pour cette occasion exceptionnelle, le Grand Kursaal est archicomble.

Le concert se déroule en deux parties. La première est assurée par la Centenaire elle-même, la seconde par les trois harmonies bisontines (Concorde, Chaprais, Municipale) réunies en un seul orchestre de plus d'une centaine de musiciens.

Contrairement à la pratique habituelle des autres regroupements qu'il nous arrive d'effectuer de temps à autres, chaque musicien a gardé la tenue de concert de sa propre formation, ce qui donne à l'ensemble une note colorée assez sympathique.

Pour la seconde partie du concert, les trois chefs vont se succéder à la baguette :

- Daniel Rollet pour diriger *Valse n°2* de la Suite de Dimitri Chostakovich
- Jean-Claude Mathias pour diriger *Pearl Harbor* (banzaï !)
- Enfin Christophe Bourriez pour *Song of Freedom* de Manfred Schneider (la reconversion culturelle d'un maître de forges ?).

Tout cela se termine par forces félicitations et embrassades des chefs, comme s'ils ne s'étaient pas vu depuis au moins une décennie ! Et par un pot fort mérité.

Samedi 9 février 2008-09-27

Voyage à Saint-Gervais (Haute Savoie)

Voilà quelques mois que nous en parlions de ce déplacement à Saint-Gervais, mais d'indécision de certains en peu d'enthousiasme (ou tout simplement de bonne volonté) d'autres, notre accord définitif pour participer à un concert dans cette ville hautement touristique était sans cesse repoussé, puis annulé, et enfin réactualisé malgré un nombre restreint de participants déclarés, Daniel jugeant que nous étions capables de nous débrouiller tels quels vu le relatif équilibre des pupitres (celui des clarinettes étant toutefois « un peu juste »...).

C'est donc à 34 musiciens seulement (sur plus de 60, c'est pas mal !) que nous nous embarquons dans le car d'un transporteur de Levier, accompagnés toutefois de notre secrétaire Pascale et d'une vingtaine d'épouses, époux, concubines, copains et copines, venus donner du volume à notre maigre troupe.

Partis vers 14h, nous n'arrivons à Saint-Gervais que vers 18h, de gros bouchons consécutifs aux départs en vacances de neige nous ayant retardés à l'entrée de l'autoroute menant à Chamonix et au tunnel du Mont-Blanc.

Nous passons devant un grand panneau lumineux d'annonces municipales informant la population et les vacanciers du « Besançon Harmonic Orchestra in concert » ce soir, à l'espace Mont-Blanc ! Pourvu que les gens ne confondent pas avec le *London Symphonic Orchestra* et sa centaine de musiciens, ils risqueraient d'être un peu déçus par nos vingt pelés et treize tondu... surtout que c'est en général quand on est annoncé à grands renforts de tambour qu'on se plante ! On est un peu comme les sportifs de très haut niveau : on supporte mal la pression !

Dès notre débarquement, nous sommes accueillis par des musiciens de l'Harmonie municipale de Saint-Gervais, qui nous a invité par l'intermédiaire d'une mystérieuse dame en relation avec cette formation, laquelle nous aurait entendu lors d'un concert et aurait été soulevée d'enthousiasme par notre prestation (ça c'est pas mystérieux du tout...). Enfin, un truc un peu compliqué dont personne ne cherche à savoir en définitive le pourquoi et le comment.

Première et fondamentale opération, la répartition dans les familles d'accueil : savoir où on va dormir et manger vous libère déjà d'un grand poids et vous permet d'aborder le concert avec sérénité, l'esprit dégagé de cette angoissant question.

Nous sommes répartis en général par deux... du même sexe (bof !), sauf les couples comme il se doit. Certains petits malins essaient bien de changer la donne en arguant du ronflement présumé de leur compagnon d'occasion, mais rien n'y fait : les filles ensembles, les garçons ensembles !

Vu l'heure avancée, il n'est plus question de rejoindre nos pénates du moment pour nous changer, certaines étant d'ailleurs assez éloignées du centre de Saint-Gervais. Aussi, après l'absorption d'un bref en-cas, nous transformons la salle en sous-sol où nous nous trouvons en un vaste vestiaire commun, cette fois-ci sans séparation des sexes. Si les hommes et les garçons n'hésitent pas à changer de pantalon et de chemise au vu et au su de tous, les dames et demoiselles cherchent tous les moyens pour ménager leur pudeur : qui dans les toilettes, qui derrière un bar, qui derrière des piliers : il y en a même qui voudrait qu'on éteigne la lumière. Devant la protestation unanime de leurs collègues masculins, elles renoncent (les hommes risquant de mettre leurs pantalons à l'envers).

À l'heure dite, c'est-à-dire 20h30, nous montons nous installer en fond de salle pour assister au concert de l'Harmonie de Saint-Gervais.

La salle est bien remplie, peut-être deux cents personnes, et il ne reste à l'Orchestre qu'une petite encoignure sans estrade pour s'installer. Heureusement, la formation Saint-Gervasienne n'est que de trente musiciens, ce qui nous rassure quelque peu : à côté, on ne va pas faire trop maigrichon, alors que s'ils avaient été 80 ou 100...

La première partie débute par l'*Ouverture en ré* de Haendel, adaptation pour orchestre à vents, qui nous paraît particulièrement difficile, mais dont l'orchestre, placé sous la direction d'Eric Parra, se tire très honorablement.

Pendant ce temps, une large baie vitrée nous laisse voir notre repas de ce soir : à l'extérieur est installée une sorte de gigantesque poêle à frir d'au moins deux mètres de diamètre dans laquelle mijote une gargantuesque tartiflette, plat hautement régional à base de patates (tartifle : pomme de terre en franco-provençal ou Arpitan ou savoyard). Bon, de ce côté, ça va, au moins on n'ira pas au lit le ventre vide !

Cette vision à donner des crampes d'estomac par excès de salive n'empêche pas le concert de suivre son bonhomme de chemin avec *Green hills fantasy*, de Thomas Doss, *Sword of Honour*, de l'inévitable Tom De Haes, et *La Boda de Luis Alonso* de Geronimo Gimenez.

L'Harmonie de Saint-Gervais est félicitée pour sa prestation par des applaudissements fournis auxquels nous nous associons sans rechigner, car cette formation, bien que petite, est de bonne qualité et d'un niveau général qui semble à peu près égal au notre. Il est d'ailleurs fort souhaitable qu'il en soit ainsi lorsqu'un même concert réunit deux formations : tout le monde se sent nettement plus à l'aise...

Après l'entracte et une rapide présentation de l'OHMB par Daniel Rollet, nous attaquons par *Graf Zeppelin March* (Teike), histoire de nous mettre en lèvres et de « sentir » les sonorités de notre maigre formation.

Miracle, la bonne sonorité de la salle fait assez bien oublier que nous ne sommes que 33. Du coup, notre appréhension tombe et c'est très décontractés que nous abordons *Cortège de Mlada*, de N. Rimski-Korsakov, suivi d'*España Cani* (Narro – Tallada), *Mapple leaf rag* (S. Joplin), *Articulation train* de Bert Appermont, où nous nous taillons un beau succès, *Moment for Morricone* (E. Morricone – J. de Meij) et enfin Best of Aznavour (arr. Kernen) sous la baguette de Pierre-Élie Lément, le nœud papillon de travers mais l'œil vif. Pour la circonstance, et vu le pupitre squelettique de clarinettes, Daniel s'installe sur les rangs avec son instrument : un quart d'effectif en plus, ce n'est pas négligeable !

Comme le public manifeste bruyamment son enthousiasme, nous lui servons une petite resucée d'Aznavour, et comme après ça il en veut encore (ça n'aurait pas été la peine que le *London Symphonic Orchestra* se déplace après tout...), on lui donne Annen Polka de Johann Strauss, laquelle, dans la plus complète décontraction, passe comme une lettre à la poste autrichienne.

Mêmes applaudissements qui ne faiblissent pas, mais là, on n'est plus d'accord, on pense à la tartiflette qui risque d'être trop cuite : ça, ce n'est pas envisageable du tout !

La salle prestement réaménagée avec de longs alignements de tables par les musiciens de Saint-Gervais, voilà arrivée l'heure de la tartiflette qui débute par de longues minutes de queue à l'extérieur, par température négative, l'assiette à la main pour recevoir notre pitance. Dans la semi-obscurité, entourés du nuage de vapeur dégagé par la cuisson, notre file de mendiants vous a un petit côté soupe populaire, la soupe en moins (mais les patates en plus).

Le repas est l'occasion de faire plus ample connaissance avec nos hôtes, qu'il s'agisse des musiciens de Saint Gervais ou de nos logeurs respectifs. Tous ces gens sont fort sympathiques et l'ambiance très conviviale : « l'accueil savoyard » n'est pas un vain mot.

Aux approches de minuit, c'est la séparation et l'embarquement pour les différents lieux d'hébergement parfois assez loin du centre de Saint Gervais. Comme nous avons rendez-vous demain en ce même lieu, la nuit ne va pas être très longue pour certains (surtout pour les malchanceux accouplés de force – honni soit qui mal y pense – à un ronfleur invétéré).

Le lendemain, départ en téléphérique pour une balade pédestre au Betex. Il fait un temps splendide et relativement doux (on ne se croirait pas dans les Alpes au mois de février). Accompagnés par des musiciens de Saint Gervais, nous parcourons sur à peu près un kilomètre un chemin en balcon, offrant des vues superbes sur le Mont-Blanc et le glacier de Bionassay. Le lieu idéal pour l'inévitable photo de groupe.

Pour nous remettre de cette marche harassante de deux kilomètres, on nous offre, avant de redescendre dans la vallée, une sorte de punch à la liqueur de Chartreuse à réveiller un mort. Cette boisson doit être prévue pour les grands froids, mais comme il fait plutôt chaud pour la saison... on en boit quand même ! Il semblerait même que certains, plus prudents que les autres, prennent toutes les dispositions pour parer à une très brutale chute de température...

Moment d'effroi : alors que nous regagnons notre lieu de départ, par un chemin en forte pente traversant le « Pont du Diable », nous manquons de perdre à tout jamais Jean-Claude Mathias, entraîné dans une glissade sur les fesses le menant tout droit dans la rivière en contrebas. Rattrapé au dernier moment, l'intéressé s'en tire avec une belle frayeur !

Cela étant, nous laissons tout de même un, ou plutôt une de nos musiciennes sur place, Sylvie – pardon, le docteur Faivre – notre percussionniste, laquelle a trouvé du travail dans la région. Elle pourra toujours jouer de la batterie dans les alpages : peut-être que cela plaira à ses patientes... les Tarines et les Abondances !

Après un solide casse-croûte à base de charcuterie locale, nous remercions nos amis les p'tits ramoneurs, et embarquons dans notre car vers 15 heures, pour un voyage sans histoire qui se termine rue Weiss vers 20 heures.

Samedi 26 avril 2008

Concert à Châtillon-le-Duc

Voilà bien une commune périphérique de Besançon où, de mémoire de chroniqueur, nous n'avons jamais mis les pieds. L'invitation nous étant venue de la municipalité précédente, remplacée lors des élections du mois dernier, nous nous demandions comment nous allions être accueillis : avec froideur, comme des suppôts de l'équipe précédente, ou avec chaleur, comme la première incarnation d'un rayonnement culturel retrouvé grâce à la toute nouvelle municipalité ?

Ce fut avec chaleur (côté rayonnement, on ne craint décidément personne) et ce d'autant qu'en ce jour printanier le mercure est remonté brutalement (pas de doute, Châtillon se situe bien en Franche-Comté) au-delà de la moyenne normalement admise pour la saison.

La mairie et le comité des fêtes ont bien fait les choses, car la belle salle polyvalente a été bien aménagée et se remplit rapidement et très convenablement (contrairement à certains a priori, les habitants des communes (très) résidentielles n'hésitent pas à quitter la douce quiétude de leurs pavillons pour assister à un spectacle ou un concert de qualité – ce qui est évidemment le cas).

Après la présentation de notre président, vantant les mérites de la Communauté d'Agglomération du Grand Besançon en matière musicale, ainsi que son président, absolument désolé de ne pouvoir être présent ce soir aux côtés de « ses » musiciens d'harmonie (il y tenait absolument, mais paf ! une réunion...), nous attaquons le concert, placé sous le signe de la musique de films, dont c'est le centième anniversaire, par *Laurence d'Arabie* de M. Jarre.

Suivent : *Robin des bois* de Mickael Kamen, puis *Moment for Morricone* d'Ennio Morricone, dirigé par Pierre-Elie, *Borsalino* de Claude Bolling.

Là, on fait dans la nouveauté puisque, à la grande surprise du public, tous les musiciens se lèvent pour se regrouper dans une formation rappelant tant bien que mal une chorale au pupitre de basse hypertrophié, pour chanter (eh oui !) l'*Hymne à la nuit* du dijonnais Jean-Philippe Rameau, sous la direction du chef de chœur, Pierre-Elie.

Notre prestation vocale inattendue a dû être correcte car le public nous gratifie d'applaudissements soutenus (décidemment tous les genres musicaux nous réussissent : on devrait essayer le rap ! Vous voyez ça : Jacques avec son micro débitant ses annonces en rap pendant que Luc, Bernard, Pierre, Alain, Marianne, Nelly, Anne et d'autres encore, dansent sur la tête : quel pied !).

Revenus sagement à nos pupitres respectifs, nous complétons l'évocation du film « Les Choristes », instrumentalement cette fois, avec *Caresse sur l'Océan* de Bruno Coulais (bugle solo : Pierre-Elie Lément).

A l'entracte on pose la veste, compte tenu de la chaleur ambiante que la tombée de la nuit n'adoucit pas.

La seconde partie du programme, toujours aussi cinématographique, se compose de :

- *Pirates des Caraïbes*, de Hans Zimmer,
- *Jurassic Park*, de John Williams,
- *Un homme, une femme*, de Francis Lai (chabadabada...)
- *Indiana Jones*, de John Williams
- *Mission Impossible*, de Lalo Schifrin.

Comme tout cela semble avoir bien plu au public, si l'on s'en tient à ses applaudissements fournis, on lui accorde un bonus avec *Annen Polka*, de J. Strauss, petite œuvre fort sympathique mais que certains trouveront peu en adéquation avec le thème de la musique de films (oui, bon, mais après tout, on trouve bien du Strauss en quantité dans la série des « Sissi » ; on aurait pu affirmer avec

aplomb que quelques mesures de *Annen* étaient perceptibles dans le 4^e opus de la série ! Qui à Châtillon le Duc aurait été vérifier, hein ? Je vous le demande un peu ?!).

Après les félicitations publiques et enthousiastes de la toute nouvelle mairesse, « absolument enchantée », nous sommes conviés dans une salle annexe à un vrai bon casse-croûte pour lequel les organisateurs n'ont lésiné ni sur la qualité ni sur la quantité ! Certes, nous ne sommes pas dans la commune la plus déshéritée de l'agglomération bisontine, mais tout cela nous est proposé avec beaucoup de simplicité et de convivialité. Alors, qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse.

Samedi 24 mai 2008

Concert de printemps

Le traditionnel concert de printemps à l'Opéra-Théâtre prend cette année une forme très particulière car non seulement nous consacrerons tout le programme à la musique de films (100^e anniversaire oblige), mais en plus nous allons « illustrer » notre prestation d'authentiques séquences des films en question. Pour ce faire, un grand écran a été installé en fond de scène (c'est-à-dire derrière nous). Comme il n'aurait pas été facile de mettre au point une simultanéité précise de l'image et du son, les morceaux que nous jouons étant la plupart du temps la juxtaposition d'extraits couvrant l'intégralité du film, des séquences courtes de 2 ou 3 minutes de films, avec leur bande son, seront projetées entre chaque exécution des pièces du programme. Du coup, le public pourra entendre deux fois de suite certains extraits : au cours de la projection et au cours de notre propre interprétation. S'il doit faire une comparaison, pas de souci : elle sera bien évidemment en notre faveur !
Suprême raffinement, nous serons filmés pendant toute la durée du concert, mais ça, nous ne l'apprendrons que plus tard...

Les critiques ayant fusé à propos du déshabillage généralisé devant le public lors du concert de novembre dernier, il a été convenu que si la température l'imposait, les vestes ne seraient retirées qu'à l'entracte, dans les vestiaires, et non sur scène.

Après les présentations d'usage et le salut de notre président à quelques élus municipaux présents (si, si, c'est vrai, après les élections...), le concert débute, alternant comme prévu, séquences de films et musiques de ces mêmes films.

Le programme étant strictement le même qu'à Châtillon le Duc, vont être interprétés :

- *Laurence d'Arabie* de M. Jarre,
- *Robin des bois* de Mickael Kamen,
- *Moment for Morricone* d'Ennio Morricone, sous la baguette du sous-directeur, Pierre-Elie,
- *Borsalino* de Claude Bolling,
- *Hymne à la nuit* de Jean-Philippe Rameau, chanté (toujours son petit effet sur le public) et dirigé par Pierre-Elie,
- *Caresse sur l'Océan* de Bruno Coulais, avec Pierre-Elie au bugle solo (belle prestation lui valant des applaudissements mérités).
- *Pirates des Caraïbes*, de Hans Zimmer,
- *Jurassic Park*, de John Williams,
- *Un homme, une femme*, de Francis Lai (rechabadabada...)
- *Indiana Jones*, de John Williams
- *Mission Impossible*, de Lalo Schifrin, avec au clavier solo

Ce concert, particulièrement original, qui d'évidence a donné toute satisfaction au public, plutôt nombreux, est à mettre – encore plus que d'habitude – à l'actif du directeur, Daniel, qui en a imaginé l'organisation et en a assuré lui-même le montage, y compris pour les séquences filmées. Indiscutablement un concert qui restera dans les annales – Chapeau ! (le chroniqueur en ayant même perdu son fiel habituel...).

Samedi 31 mai 2008

Concert à Pouilley-les-Vignes

On se demande bien pourquoi on n'est pas venu plutôt rendre visite à nos amis les musiciens de Pouilley, et aux Appuliens en général, étant donné la présence de musiciens communs aux deux formations et le fait que le chef de l'Orchestre d'Harmonie de Pouilley, Laurent Silvan, est un ancien de l'Harmonie municipale de Besançon, où il officia plusieurs années en qualité de professeur de trompettes et de musicien.

Pour l'heure, l'Orchestre d'Harmonie de Pouilley, ex-Harmonie « La Marcotte », nous rend notre invitation pour le concert de l'Opéra-Théâtre du 25 novembre 2006 (comme le temps passe...).

La salle des fêtes de Pouilley est bien remplie, ce qui est assez habituel pour les concerts donnés par l'Harmonie locale. En proportion de la population, nous aurions régulièrement un théâtre plein à chacun de nos concerts (il faudrait peut-être même jouer en matinée et en soirée...).

Le conseiller général du canton – plutôt versé dans le culturel puisque conservateur en chef de la Citadelle de Besançon – ainsi que le nouveau maire de Pouilley sont présents.

L'accueil est chaleureux, ce qui n'a rien d'étonnant quand on connaît les liens qui unissaient le directeur de l'Orchestre d'Harmonie de Pouilley à notre propre formation, ainsi que ceux qui unissent encore trois musiciens aux deux orchestres.

Il faut d'ailleurs remarquer qu'il n'y a pas que l'accueil qui soit chaleureux : la température dans la salle est au diapason (normal pour un concert !...).

La première partie est assurée par l'Orchestre d'Harmonie de Pouilley, avec un programme varié et novateur, dont une autre version de *Pirates des Caraïbes* qui nous allons jouer tout à l'heure !

Sont ainsi interprétés : *Saga Maligna* (B. Appermont), *Andalusia* (Kumiko Tanaka – *Ollé* ! expression favorite au Pays du Soleil levant), *Te Wrong Note Rage* (L. Bernstein), et ... *Pirates des Caraïbes*, dans un arrangement de Jay Bocook.

L'Harmonie de Pouilley reçoit de son public – et de nos propres musiciens – des applaudissements forts mérités pour sa prestation de belle qualité.

Après l'entracte, nous prenons le relais avec notre programme cinématographique : *Laurence d'Arabie*, *Moment for Morricone*, *Caresse sur l'océan* (pour l'occasion, on abandonne la partie chantée, les plus belles voix de soprano et de ténors étant momentanément absentes...) avec au bugle solo Pierre-Elie, *Mission impossible* et *Jurassic park*.

Comme on s'est plutôt bien débrouillés, le public nous accorde, comme pour la formation « maison », des applaudissements fournis.

Il faut remarquer au passage la performance athlétique de deux des trois musiciens communs (la troisième étant absente) qui ont joué les deux programmes : Alain Gobetti et Didier Bas (nous, on a quand même profité d'eux lorsqu'ils étaient chauds !...).

L'après-concert est tout aussi sympathique que l'accueil avec de chaudes et savoureuses pizzas et des tartes à l'avenant. Sympa Pouilley !

Samedi 21 juin 2008

Fête de la musique

Le jour de l'été, et donc de la fête de la musique, tombant cette année un samedi, le temps doux et sec aidant, la foule a très tôt rempli les rues du centre de Besançon pour écouter les divers groupes musicaux qui s'y produisent.

Comme d'habitude, nous donnons notre traditionnel concert au Grand Kursaal, et comme d'habitude, la salle s'est rapidement remplie d'amateurs de musiques non amplifiées.

La chaleur est acceptable et l'orchestre est quasi au complet, soit une soixantaine de musiciens : toutes les conditions pour assurer une bonne soirée musicale, tant au public qu'aux musiciens eux-mêmes.

Bien entendu, nous restons sur notre programme de musique de films, mais pour éviter la lassitude qu'il doit sentir poindre (chez lui peut-être également), après trois concerts rapprochés avec les mêmes morceaux, et un nombre de répétitions en conséquence, Daniel a introduit trois morceaux « nouveaux », piqués dans les programmes des années précédentes.

Selon un schéma maintenant bien établi, nous attaquons donc par *Laurence d'Arabie* (pour les compositeurs, voir les concerts précédents), *Pirates des Caraïbes*, *le Dernier des Mohicans* (Trevor Jones), *Caresse sur l'Océan*, avec toujours Pierre-Elie au bugle solo, *La Strada* (Nino Rota), *Borsalino*, *Misson impossible*, *Hymne à la nuit*, bien évidemment chanté, et enfin *Conquest of Paradise* (Vangelis), musique du film *1492* (ce n'est pas une marque de bière, plutôt une histoire d'œuf) ; ces deux derniers morceaux sont interprétés avec la chorale de Beure, sous la direction de Pierre-Elie Lément, chorale qui a également interprété seule quelques œuvres, telle que la *Ballade Irlandaise*.

Après cette belle mais assoiffante prestation, nous prenons la direction du bar pour un rafraîchissement bien mérité.

Mardi 24 juin 2008

Remise des Palmes Académiques à Jacques Berçot

Nous sommes réunis à la salle de répétition pour un événement tout à fait exceptionnel : la remise des insignes de Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques à Jacques Berçot, qui fut directeur de l'Orchestre jusqu'en 2006, mais qui, très simplement, reste « musicien du rang », avec son basson.

Bien qu'enseignant de l'Education Nationale, dans un domaine totalement différent de la musique, c'est principalement au titre de son action dans le domaine du développement de l'enseignement musical que le décret primoministériel l'a distingué.

Mme le Recteur de l'Académie, présente, a cependant rappelé à juste titre que la distinction attribuée récompensait également le professeur de technologie.

C'est à Robert Schwint, officier de l'Ordre des Palmes Académiques, ancien maire de Besançon, et à ce titre Président d'Honneur de l'Orchestre d'Harmonie, qu'il a incombé de remettre la décoration à Jacques, en présence de sa famille, du maire de Besançon, de collègues et des musiciens.

La cérémonie s'est terminée par le pot traditionnel au cours duquel chacun a pu féliciter le nouveau chevalier de la « Légion violette » (ainsi dénommée parce que créée juste après la Légion d'Honneur, par l'Empereur Napoléon Ier, il y a donc exactement 200 ans)